

LE PETIT PROVENÇAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

N° 14.689 — QUARANTE-DEUXIÈME ANNÉE — MERCREDI 25 AVRIL 1917

LE NUMÉRO 5 CENTIMES

75, Rue de la Darse, 75 — Marseille

ABONNEMENTS

Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard 6 Mois 6 Moins Un An
et Basses-Alpes..... 5 fr. 9 fr. 17 fr.
Autres départements et l'Algérie..... 6 fr. 11 fr. 20 fr.
Etranger (Union postale)..... 9 fr. 17 fr. 30 fr.

Les Abonnements partent des 1^{er} et 16 de chaque mois.
Ils sont reçus à l'Administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste.

ANNONCES

Annonces Anglaises, à la ligne : 1 fr. — Réclames : 1,75 — Faits divers : 0,50
Après Chronique Locale, la ligne : 5 fr. — Chronique Locale : 10 fr.
Les insertions sont exclusivement reçues
A Marseille : chez M. G. Alard, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux
A Paris : à l'Agence Havas, 8, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale.

En Espagne

Tous ceux qui ont à cœur le maintien et la consolidation des bons rapports entre les Alliés et l'Espagne s'étaient émus de la retraite du Cabinet présidé par le comte de Romanos. Il semble que, depuis son arrivée au pouvoir, le nouveau président du Conseil, M. Garcia Prieto, s'attache à dissiper ces appréhensions. Toutes ses déclarations tendent en effet à affirmer les sympathies du ministre à notre égard.

Le chef du gouvernement d'aujourd'hui a tenu à rappeler qu'il avait fait partie en 1904 du gouvernement qui inaugura la politique de rapprochement entre l'Espagne et la France et qu'il signa en 1910 le traité franco-espagnol sur le Maroc. Il déclare qu'il n'a pas changé depuis lors. « Je suis le même homme », répète-t-il avec insistance. Et nous avons la conviction qu'effectivement les sentiments du marquis d'Alhucemas à l'endroit de notre pays n'ont point changé, pas plus que n'ont changé ceux de la grande majorité de ses compatriotes. Mais la vraie question qui se pose est celle de savoir quelle sera l'attitude de l'Espagne officielle relativement aux problèmes soulevés par la guerre, et en particulier relativement aux attentats dont les bateaux espagnols sont l'objet de la part des sous-marins allemands.

C'est à propos de cette question, en effet, que le Cabinet Romanos s'est retiré. Et le président du Conseil démissionnaire a fait connaître en une noble déclaration les motifs de sa décision : il a expliqué qu'il renonçait au pouvoir parce qu'il ne disposait pas de toute l'autorité voulue pour adopter l'énergique ligne de conduite réclamée par la défense des intérêts espagnols et de l'honneur national. En d'autres termes, le comte de Romanos ne se sentait pas assez fortement soutenu par la Couronne et par l'opinion publique pour répondre aux agressions de la guerre sous-marine boche sur le ton qu'il jugeait convenable et par les mesures qu'il estimait nécessaires.

En raison même de cette déclaration, sa retraite a été considérée par l'Allemagne comme un succès. Aussi les journaux d'outre-Rhin se sont-ils efforcés de dire, ou à peu près : « Nous savions bien que l'Espagne ne pouvait pas se fâcher sérieusement avec nous pour quelques bateaux torpillés ! » Car pour eux, la retraite du ministre Romanos signifie une sorte d'abdication de l'Espagne devant la criminalité audace de l'Allemagne. Mais l'Espagne peut-elle souscrire à l'insolence de ce commentaire ?

M. Garcia Prieto ne le pense pas. Et c'est pourquoi il vient de faire connaître que si le gouvernement dont il est le chef est résolu à demeurer neutre, il ne se résignera pas cependant à l'humiliation d'une neutralité à tout prix. « Le gouvernement que j'ai l'honneur de présider, déclare-t-il, n'a pas adopté une formule consistant à maintenir une neutralité à outrance, et quoi qu'il advienne. Il s'est effectivement réservé le droit, et n'a pas craint de le dire à l'opinion publique, de modifier son attitude actuelle si des événements malheureux venaient à l'exiger. Dans ce cas, ce regrettable, il en appellerait à la représentation nationale, véritable émanation du pays, et lui soumettrait les propositions qui lui paraîtraient susceptibles d'assurer la défense des intérêts de l'Espagne. » Ce qui veut dire que l'Espagne entend garder la neutralité, mais qu'elle ne poussera pas le respect de cette neutralité jusqu'au sacrifice des intérêts les plus précieux du pays.

Le nouveau ministre ne prend donc pas le contre-pied de la politique suivie par le Cabinet précédent. La politique extérieure du Cabinet Garcia Prieto apparaît seulement comme plus timide et plus hésitante que celle du Cabinet Romanos.

menés, mais fatalement elle se trouve appelée à s'inspirer des mêmes principes si elle ne veut pas compromettre les intérêts et si elle ne consent pas à trahir l'honneur de l'Espagne. On peut d'ailleurs compter sur les crimes des pirates-assassins de la marine allemande pour forcer tôt ou tard cette politique aux inévitables résolutions.

CAMILLE FERDY.

PROPOS DE GUERRE CHAUSSURES

Mon article sur le cordonnier roi du jour m'a valu un tas de lettres, de lettres de femmes particulièrement. L'une d'elles me dit : « Comme vous avez raison ! Mais que faire pour échapper à cette tyrannie ? Aller pieds nus ? J'ai le pied sensible et la « confection » me blesse. Est-ce que si l'on additionnait le prix actuel du cuir avec celui de la main-d'œuvre plus élevée, on arriverait aux prix fabuleux que réclament les cordonniers ? En doute. Il serait peut-être bon que vous diez à ces messieurs, de notre part à toutes, qu'ils exagèrent. »

Où, Madame, il est bon de le leur dire. Cela ne produira aucun effet, mais il faut le leur dire tout de même. Il y aurait maintenant un moyen plus énergique de ramener nos sympathiques « chausseurs » à moins d'exigence ; ce serait que toutes les femmes s'entendissent pour ne plus se laisser faire. Quand leur cordonnier leur demanderait pour une simple paire de bottines 70 francs, et 50 francs pour une paire de souliers, elles tourneraient les talons, remettraient la vieille paire ou la feraient ressembler jusqu'à usure complète de l'empereur.

Mais une telle idée n'a aucune chance de succès. La femme est faible devant eux qui font métier de la parer. Elle crie un peu, ou beaucoup, selon son tempérament, mais elle paie. Voilà pourquoi les cordonniers se moquent des protestations et des phrases de journalistes qui passeront tandis que la coquette restera.

La vérité c'est que la crise, si crise il y a, vient beaucoup du public. C'est, en effet, au moment où le cuir est le plus rare qu'on s'en va à vouloir des chaussures montées jusqu'au genou. Plein de sagesse, un monsieur m'écrivait : « Tout le monde se plaint de l'augmentation constante du prix des chaussures et tout le monde recherche quand même les bottes à hautes tiges. Femmes, aviateurs et non aviateurs, porteurs de leggings que rien ne justifie, sinon le désir d'épater les voisins, usent pour suivre la loi d'un mode maléfique, d'un mode morbide idiot, une quantité immodérée de cuir. L'arrêt de ce gaspillage permettrait de trouver deux paires de souliers bas dans une paire à haute tige ; du coup, les prix dont nous nous plaignons tous baisseraient forcément. »

Il se peut, en effet, que l'abaissement des tiges fasse baisser les prix. Mais je n'ai pas grand espoir dans cette solution. Les cordonniers n'ont peut-être pas de grandes réserves de cuirs, mais ils regorgent d'arguments et de prétextes. Je parle tout ce qu'on voudra que si on leur jouait le tour de ne leur plus commander que des souliers sans tiges, ils nous raconteraient que le prix élevé de la chaussure ne vient pas de la tige qui est pour rien, mais de la semelle, ou du talon, ou de la doublure, peut-être même des lacets !

ANDRÉ NÉGIS.

Un Filis du Kaiser est mort

Copenhague, 24 Avril.

Le bruit court que le prince Axel-Frédéric, second fils de l'empereur d'Allemagne, aurait succombé aux suites d'une fièvre typhoïde. Toutefois, aucune confirmation officielle n'en a été donnée jusqu'ici.

IL Y A UN AN
Mardi 25 Avril

A l'ouest de la Meuse, après une violente préparation d'artillerie, l'ennemi a attaqué, au centre de la nuit, nos positions sur les pentes nord du Mort-Homme.

Les Allemands, qui avaient réussi à prendre pied dans notre première ligne, en ont été rejetés peu après par notre contre-attaque, qui nous a rendu tout le terrain antérieurement conquis par nous.

Une autre attaque, avec emploi de liquides enflammés, a été lancée sans succès sur nos tranchées au nord du bois des Cavrettes.

Le gouvernement fait, à 14 heures, le communiqué officiel suivant :

Dans la région de Saint-Quentin et de l'Oise, notre artillerie a pris sous son feu des batteries ennemies et les a efficacement contre-battues.

Nos patrouilles, très actives, ont ramené des prisonniers.

Deux reconnaissances allemandes, qui tentaient d'aborder nos lignes, vers Ilancourt, ont été repoussées avec de fortes pertes.

Violente lutte d'artillerie dans la région d'Heurtebise, de la vallée Foulon et de Craonne.

Des actions de détail nous ont permis de progresser et d'améliorer nos positions sur le plateau du Chemin des Dames et vers Juvin-court, où

997^e JOUR DE GUERRE Communiqué officiel

Paris, 24 Avril.

nous avons enlevé un poste allemand.

Au nord-est de Reims, nous avons fait échouer deux coups de main de l'ennemi, qui nous ont procuré quelques prisonniers.

En Champagne, combats à la grenade, au cours desquels nous avons également fait des prisonniers.

Nous avons exécuté avec succès des tirs sur les voies de communications ennemies.

Près des Eparges, une de nos reconnaissances a pénétré dans les lignes allemandes et a ramené des prisonniers, après avoir détruit plusieurs abris.

Rien à signaler sur le reste du front.

LA GUERRE

Les Troupes anglaises reprennent leur marche victorieuse

NOS SUCCES AU CHEMIN DES DAMES

Paris, 24 Avril.

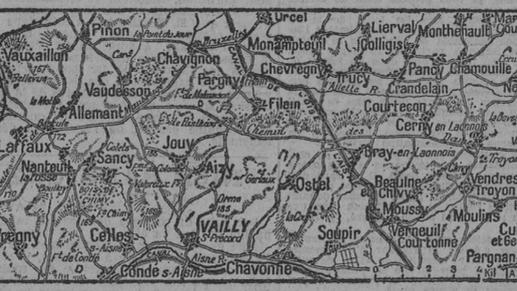
Le Conseil des ministres réuni ce matin, à l'Élysée, sous la présidence de M. Poincaré, s'est entretenu de la situation militaire et diplomatique ainsi que de différentes questions d'ordre diplomatique.

LA SITUATION

De notre correspondant particulier

Paris, 24 Avril.

L'activité demeure grande sur notre front, mais à la mêlée furieuse et générale de ces derniers jours ont succédé de simples actions de détail. Par contre, l'incendie se rallume du côté britannique. Nos alliés ont



LE CHEMIN DES DAMES

attaqué hier avec une grande puissance de nos chars et de nos avions, dans les directions de Lens, Douai et Cambrai. A leur gauche, direction de Lens, ils ont réalisé une nouvelle avance. Au centre, direction de Douai, ils ont conquis Gravelle. A droite, direction de Cambrai, ils ont enlevé Guisnes.

L'ennemi a contre-attaqué furieusement en plusieurs points pour arrêter nos progrès. Toutes les batailles engagées ont tourné à la confusion des Boches, qui ont dû se retirer en laissant le terrain couvert de leurs morts ou blessés. La lutte continue. Les

Lors de l'évacuation de Liebsdorf, le curé s'obstinait à rester dans le village, malgré toutes les menaces. Il fallut lui lier les bras et les jambes et le charger sur un fourgon pour l'emmener.

Le Transfert des Prisonniers dans un Pays neutre

Londres, 24 Avril.

Le gouvernement britannique a proposé au gouvernement allemand de transférer, dans un pays neutre, les officiers ou soldats allemands et anglais prisonniers de guerre depuis deux ans.

La Faim en Autriche

Zurich, 24 Avril.

Des lettres privées reçues de Vienne par une voie échappant à la censure autrichienne, la voici, déclarent que des scènes poignantes se sont produites vendredi dernier, devant les bureaux municipaux pour la distribution des pommes de terre, lorsque les employés annonçèrent que les wagons attendus n'étaient pas arrivés, et que la police dut intervenir pour éviter que les magasins vides d'ailleurs, ne fussent saqueés.

LE KAISER VA-T-IL ABDIQUER ?

Turin, 24 Avril.

Le *Corriere d'Italia* se dit à même de confirmer les bruits dont certains journaux espagnols se sont fait l'écho, au sujet d'une pression qui est exercée sur le kaiser par son entourage pour le persuader d'abdiquer.

Une scène aurait eu lieu récemment, pendant un conseil de famille. Un membre, plus courageux que les autres, fit comprendre que l'empereur aurait pu sauver la situation en faisant le même geste que le tsar.

L'empereur devint blême, et voyant que tout le monde était du même avis, quitta la salle en murmurant : « Nous verrons ! »

Il réunit le même soir un autre conseil de famille auquel assistèrent Bethmann-Hollweg et quelques ministres, mais on ignore quelle décision fut prise.

Les Allemands isolent l'Alsace

Genève, 24 Avril.

La Tribune de Genève écrit qu'on ignore ce qui se passe à Mulhouse. Aucun journal de cette ville n'est arrivé depuis cinq jours. La frontière est gardée avec un soin particulier par les troupes allemandes. La grande barrière en fil de fer qui délimite la zone neutre est maintenant parcourue par un courant à haute tension. Les Allemands ont en

La Paix est proche... dit-on en Allemagne

Bâle, 24 Avril.

Dans un discours prononcé hier, à Dresde, le ministre saxon de l'Intérieur a dit :

Nous n'avons plus maintenant à tenir que peu de temps. Nous ne sommes plus très loin de la paix ; cependant, il n'y a pas d'autre moyen d'obtenir que de lutter contre les ennemis en la refusant.

La Mort du Prince Frédéric-Charles de Prusse

Paris, 24 Avril.

Un reporter d'Excelsior a pu interviewer un lieutenant arrivant du front anglais, qui a assisté aux derniers moments du prince Frédéric-Charles de Prusse.

Le prince avait, dit le lieutenant, exprimé le désir de recevoir la visite de sa femme. On ne pouvait pas, disait-il, refuser cette faveur à un mourant, et, en effet, les autorités militaires françaises et anglaises se firent un devoir d'accorder les laissez-passer nécessaires. Puis la demande partit pour l'Allemagne par la voie diplomatique espagnole. Quelques jours plus tard, cette demande revenait avec le mot suivant, écrit au travers, d'une grosse écriture rageuse : « Abgesehen ! »

Du premier coup d'œil, le mourant avait reconnu l'écriture de Guillaume II qui, brutalement, avait refusé la demande.

« C'était d'ailleurs ainsi qu'il avait dès le premier jour réussi à donner le change aux époux Boyer qui demeurèrent de la sorte convaincus que Madeleine était une démente et son ravisseur un aliéné répété. »

A la question de Châlène, Mme Valentin répondit en hochant tristement la tête :

— Moins bien qu'habit, docteur. Mon mari et moi, nous constatons tantôt qu'elle n'avait jamais été aussi triste, aussi absorbée. C'est évidemment toujours par suite de l'absence de nouvelles de ces fameux parents adoptifs qui n'existent que dans son imagination.

— Bien entendu, répondit Châlène... Mais je m'attendais à cette période de grande dépression, qui d'ailleurs n'aura qu'un temps. J'ai justement l'intention de tenter aujourd'hui même une expérience appelée, je l'espère, à donner d'excellents résultats.

— Puis-je vous dire vrai ! soupira hypocritement la petite femme.

— A ce propos, j'aurais besoin d'être absolument seul ce soir avec Mlle Madeleine. C'est indispensable pour la réussite de mes projets.

— Rien n'est plus facile... D'ailleurs vous savez que je mets généralement à profit votre présence pour prendre un peu de repos. C'est si fatigant de demeurer constamment auprès d'une aliénée qu'il faut s'évertuer à distraire de ses idées fixes !

— Je ne l'ignore pas, chère madame, et les parents de cette malheureuse non plus... Aussi soyez certaine qu'une fois moi nous vous saurons gré de votre inlassable dévouement.

— Mais ce n'était pas pour cela que je parlais ainsi ! protesta Mme Boyer, toute rougissante de plaisir.

— Voyez, reprit le faux docteur, quelles

étaient exactement les personnes qui habitent le corps de logis principal ?

— Il y a Mlle Madeleine, mon mari, moi et la femme de chambre. La cuisinière et son aide couchent dans les communs, le chauffeur au-dessus de la remise, et le jardinier dans le pavillon du bout du parc, avec sa famille.

— Oui, fit Châlène, je me rappelle... Eh bien, ces derniers peuvent rester où ils sont. Mais il importe de déloger pour cette nuit les trois domestiques femmes.

— Rien de plus facile. Il y a justement une petite fête au village et toutes les trois ne cessent de me tourmenter pour que je leur permette de passer ensemble une soirée au bal.

— Comme cela s'arrange ! observa Châlène qui était d'ailleurs parfaitement au courant de cette particularité. Antérieurement, dans le cas d'un petit jour, dans ces fêtes de campagne on danse ordinairement très tard.

Puis, l'air souriant, il reprit :

— Ne seriez-vous pas bien aise, chère madame, de passer de votre côté cette soirée à Paris... Vous pourriez partir d'ici par le train de 7 h. 30, aussitôt après avoir dîné.

— Vous iriez par exemple à la Comédie-Française, où je suppose que vous devez avoir vos petites et vos grandes entrées.

— Oh ! certainement.

— Et vous reviendrez aux Futaies avec votre mari qui, j'en suis convaincu, serait enchanté de faire au moins une fois en votre compagnie le fastidieux voyage qu'il accomplit chaque jour tout seul.

« Hein ! que dites-vous de ma proposition ?... C'est cela qui vous reposerait des fatigues de votre surveillance. »

— Pour sûr... et je ne demande qu'à profiter de votre permission. Mais, en mon absence, qui va garder Mlle Madeleine ?

— Moi, chère madame. J'ai renvoyé mon automobile... et je compte passer la nuit ici, dans la chambre qui m'est réservée et dont je n'ai pas encore eu à me servir.

— Vous n'aurez donc besoin de personne pour vous aider dans les soins que vous complex donnez à votre malade ?

— Oh ! de personne absolument ! L'expérience à laquelle je veux me livrer prouvera sans nul doute une très grosse impression sur l'esprit de la pauvre enfant... Elle aura très certainement une violente crise au cours de laquelle elle pourrait fort bien pousser des cris de terreur vraiment trop pénibles à entendre pour que je vous ennuie, vous et vos gens, à en dire les auditeurs.

« Et puis, je me méfie toujours des aides d'occasion qui, en les temps, ne pourraient que nuire à succès d'une méthode dont je suis sûr à connaître l'application et les effets. »

« Si l'en est ainsi, je n'ai plus rien à dire... et je vais tout de suite aller me préparer... Mais, cependant, permettez-moi encore une question... Comment expliquerai-je mon départ à Mlle Madeleine ? »

— En d'extérioriser une course de peu de durée... D'ailleurs ma présence l'empêchera d'éprouver la moindre inquiétude à la pensée que vous allez la laisser seule quelques instants.

Sur ces mots, tandis que Mme Boyer entra dans la maison et gagna sa chambre où elle allait s'habiller pour sortir, Châlène, contournant l'habitation, vint retrouver Madeleine.

Maxime LA TOUR.

(La suite à demain.)

La Petite Magg

TROISIÈME PARTIE
Canailles et braves gens

— Eh bien, par exemple, fit-il enfin, elle est raide, celle-là... Le patron de Verdurel et Morleau cumule donc ! Le matin, père de cocotte... et le soir chef de figurant...

« Décidément c'est un bien sale individu... et si j'avais su qu'il faisait ce métier-là, jamais je ne lui aurais fichu les palmes. »

« C'est Verdurel et Morleau qui vont être bêtes quand le leur racontera ça... Encore heureux que l'autre ne les ait pas croisés dans le parc... sans ça... Enfin, maintenant il n'y a plus de doute possible... Le comte Agliani, la fille mauboule... tout ça c'est du chiqué... et les gens dont ma petite Marie a surpris la conversation étaient joliment bien renseignés. »

Sur ces mots, le brave garçon, qui n'avait plus rien à faire à cet endroit, se releva et tout doucement, car ces pas de convalescents étaient encore bien faibles, s'achemina du côté de la maison du jardinier des Futaies.

Le Solitaire lui ayant bien recommandé de faire une sieste quotidienne tout le temps que durerait sa convalescence, il se jeta sur le lit que les époux Fauconnet avaient dressé pour lui dans la pièce commune de leur habitation et bientôt il s'endormait.

Deux heures plus tard, il était réveillé par un bruit de voix.

C'était le vieux jardinier qui, l'air effaré, la physionomie bouleversée, était en train de raconter à sa femme que deux hommes déguisés en maçons s'étaient introduits dans la propriété pour en relever les plans et que, sur la plainte du comte, qui avait écarté le projet, ils venaient d'être arrêtés et emmenés en prison.

Il tenait l'histoire de Francis par qui les généraux avaient été reçus à la grille.

« On devine l'effet que cette nouvelle produisit sur Bichonin. »

— Arrêtés ! Verdurel et Morleau ! se dit-il tout en feignant de continuer à dormir.

« Eh bien ! en voilà une tulle ! Comment vont-ils se tirer de là... et s'ils ne s'en tirent pas d'ici, ce soir, qu'est-ce qui prévendra la petite femme des Futaies ?... »

VI
Un triste sire

Solennement tenue par sa gardienne dans l'ignorance des événements qui venaient de se dérouler, Madeleine n'avait cessé de se remémorer, durant tout l'après-midi, les termes de la lettre apportée par le petit Jean.

Dans sa hâte de voir arriver l'heure de son rendez-vous avec les deux figurants, il lui semblait que les minutes étaient autant de siècles, et lorsque, à un moment donné, Mme Valentin, qui couvait auprès d'elle, lui annonça que six heures venaient de sonner, elle murmura avec ennui :

— Seulement !

Mme Boyer ajouta alors :

« Tiens ! M. Dubois n'est pas encore venu aujourd'hui. »

Elle achevait à peine ces mots qu'une trompe d'automobile se faisait entendre de l'autre côté de la maison.

— Ma foi ! s'exclama la femme de charge des Futaies, quand on parle du top... »

Puis, sans achever sa phrase, elle se levait précipitamment pour courir au-devant de Châlène, dont ces sons de trompe, familiers à son oreille, lui annonçaient l'arrivée.

On a vu que d'ordinaire Madeleine n'éprouvait nul ennui des visites du jeune banquier, qui continuait d'affecter vis-à-vis d'elle la même attitude pleine de cordialité et de sympathie, sans pour cela se départir un seul instant du respect dû par un homme élevé à la jeune fille du meilleur monde qu'elle était devenue.

Mais, ce jour-là, la perspective de l'entrevue qui lui faudrait soutenir avec son visiteur lui causait une sensation de profond ennui.

Elle sentait qu'elle aurait peine à prêter une oreille attentive aux paroles du jeune homme et qu'elle serait constamment à mille lieues de leur conversation.

L'auto du banquier s'était arrêtée devant le perron de la façade... c'est-à-dire hors de la vue de la petite Magg.

Châlène sautait lestement à bas de la voiture et après avoir donné à son chauffeur l'ordre de rester à Paris, se dirigeait aussitôt vers Mme Valentin qui venait de tourner l'angle du bâtiment.

Il lui tendit amicalement la main en même temps qu'il s'inclinait à mi-voix :

— Eh bien, chère madame, comment se porte aujourd'hui notre malade ?

En s'exprimant ainsi, le jeune homme avait vraiment l'air et le ton du médecin traitant qui vient visiter une de ses clientes.

« C'était d'ailleurs ainsi qu'il avait dès le premier jour réussi à donner le change aux époux Boyer qui demeurèrent de la sorte convaincus que Madeleine était une démente et son ravisseur un aliéné répété. »

A la question de Châlène, Mme Valentin répondit en hochant tristement la tête :

— Moins bien qu'habit, docteur. Mon mari et moi, nous constatons tantôt qu'elle n'avait jamais été aussi triste, aussi absorbée. C'est évidemment toujours par suite de l'absence de nouvelles de ces fameux parents adoptifs qui n'existent que dans son imagination.

— Bien entendu, répondit Châlène... Mais je m'attendais à cette période de grande dépression, qui d'ailleurs n'aura qu'un temps. J'ai justement l'intention de tenter aujourd'hui même une expérience appelée, je l'espère, à donner d'excellents résultats.

— Puis-je vous dire vrai ! soupira hypocritement la petite femme.

— A ce propos, j'aurais besoin d'être absolument seul ce soir avec Mlle Madeleine. C'est indispensable pour la réussite de mes projets.

— Rien n'est plus facile... D'ailleurs vous savez que je mets généralement à profit votre présence pour prendre un peu de repos. C'est si fatigant de demeurer constamment auprès d'une aliénée qu'il faut s'évertuer à distraire de ses idées fixes !

— Je ne l'ignore pas, chère madame, et les parents de cette malheureuse non plus... Aussi soyez certaine qu'une fois moi nous vous saurons gré de votre inlassable dévouement.

— Mais ce n'était pas pour cela que je parlais ainsi ! protesta Mme Boyer, toute rougissante de plaisir.

— Voyez, reprit le faux docteur, quelles

étaient exactement les personnes qui habitent le corps de logis principal ?

— Il y a Mlle Madeleine, mon mari, moi et la femme de chambre. La cuisinière et son aide couchent dans les communs, le chauffeur au-dessus de la remise, et le jardinier dans le pavillon du bout du parc, avec sa famille.

— Oui, fit Châlène, je me rappelle... Eh bien, ces derniers peuvent rester où ils sont. Mais il importe de déloger pour cette nuit les trois domestiques femmes.

— Rien de plus facile. Il y a justement une petite fête au village et toutes les trois ne cessent de me tourmenter pour que je leur permette de passer ensemble une soirée au bal.

— Comme cela s'arrange ! observa Châlène qui était d'ailleurs parfaitement au courant de cette particularité. Antérieurement, dans le cas d'un petit jour, dans ces fêtes de campagne on danse ordinairement très tard.

Puis, l'air souriant, il reprit :

— Ne seriez-vous pas bien aise, chère madame, de passer de votre côté cette soirée à Paris... Vous pourriez partir d'ici par le train de 7 h. 30, aussitôt après avoir dîné.

— Vous iriez par exemple à la Comédie-Française, où je suppose que vous devez avoir vos petites et vos grandes entrées.

— Oh ! certainement.

— Et vous reviendrez aux Futaies avec votre mari qui, j'en suis convaincu, serait enchanté de faire au moins une fois en votre compagnie le fastidieux voyage qu'il accomplit chaque jour tout seul.

« Hein ! que dites-vous de ma proposition ?... C'est cela qui vous reposerait des fatigues de votre surveillance. »

DERNIERES DEPÊCHES DE LA GUERRE

PAR FIL SPECIAL

Sur le Front russe

Communiqué officiel

Pétrograde, 24 Avril. Le grand état-major russe fait le communiqué officiel suivant :

Front occidental. — Fusillade, reconnaissances d' éclaireurs et opérations d' avions.

Front roumain. — Fusillade habituelle, un peu plus animée dans la région à l'est du chemin de fer Mersoshesti-Focani. Dans les montagnes, la chute de neige atteint un plus grand épaisseur.

Front du Caucase. — Fusillade et reconnaissances d' éclaireurs.

Les Evénements militaires

d'après les Bulletins ennemis

COMMUNIQUE AUTRICHIEN

Genève, 24 Avril.

Le communiqué autrichien est ainsi conçu : « Nulle part il n'y a d'événements importants à signaler. »

COMMUNIQUE TURC

Genève, 24 Avril.

Le communiqué turc s'exprime ainsi :

Front de l'Irak. — Le 21 avril l'ennemi a attaqué nos positions de la rive droite du Tigre, avec de nombreuses divisions d'infanterie et une forte artillerie. L'ennemi a réussi à prendre pied dans une partie de nos positions, mais par nos contre-attaques, nous avons récupéré ces positions intelligemment à l'ennemi des pertes sanglantes. Nos propres pertes sont insignifiantes. Dans ce combat, nous avons enlevé à l'ennemi un certain nombre de prisonniers et quelques mitrailleurs et nous avons détruit cinq canons par le feu de notre artillerie.

Sur la rive gauche du Tigre rien à signaler, mais l'artillerie ennemie de cette rive a pris part au combat de la rive droite. Dans la zone de l'aire droite, pénétrant jusqu'à 30 kilomètres en arrière des lignes, un détachement de 40 hommes s'est emparé d'un village et s'empara de quelques fusils et chevaux. Dans la zone de l'aire gauche, calme général.

Front du Sinai. — En dehors d'une faible canonnade, calme complet. Une artillerie a tiré nouveau abattu un avion ennemi.

Sur les autres fronts rien à signaler.

Sur le Front italien

Communiqué officiel

Rome, 24 Avril.

Le commandement suprême fait le communiqué officiel suivant :

Le duel d'artillerie a continué avec persistance pendant la journée d'hier, dans la vallée de Lagarina.

Dans la vallée de Saigone, d'importants mouvements de troupes ont été signalés, derrière les lignes de l'adversaire.

Dans le haut Corcosque, pendant la nuit du 22 et 23, un détachement ennemi a tenté de pénétrer dans une de nos positions dans la zone de Ciempodillo où il a été contre-attaqué et dispersé, et a abandonné des armes et des munitions.

Une attaque contre nos lignes, au nord-ouest de Tolmino, a eu le même sort. L'adversaire a subi de lourdes pertes.

Sur le front des Alpes Juliennes, dans Goriça jusqu'à la mer, vive action de l'artillerie.

Sur le Carso, quelques-uns de nos petits détachements, après s'être glissés à travers les fils de fer barbelés ennemis, ont tenté de occuper par surprise une position avancée dans les environs de Castagnavizza. Ils ont fait prisonniers les défenseurs.

Sur le front de la rive droite du Piave, nous avons subi de graves pertes, mais par nos contre-attaques, nous avons récupéré ces positions intelligemment à l'ennemi des pertes sanglantes. Nos propres pertes sont insignifiantes. Dans ce combat, nous avons enlevé à l'ennemi un certain nombre de prisonniers et quelques mitrailleurs et nous avons détruit cinq canons par le feu de notre artillerie.

Sur la rive gauche du Piave rien à signaler, mais l'artillerie ennemie de cette rive a pris part au combat de la rive droite. Dans la zone de l'aire droite, pénétrant jusqu'à 30 kilomètres en arrière des lignes, un détachement de 40 hommes s'est emparé d'un village et s'empara de quelques fusils et chevaux. Dans la zone de l'aire gauche, calme général.

Front du Sinai. — En dehors d'une faible canonnade, calme complet. Une artillerie a tiré nouveau abattu un avion ennemi.

Sur les autres fronts rien à signaler.

L'Amérique contre l'Allemagne

AUX ETATS-UNIS

Un appel pour l'économie des vivres

New-York, 24 Avril.

M. Hoover, commissaire général de l'Alimentation, adressé à la nation un appel pressant pour que toute la presse reproduit. Il exhorte tous ses compatriotes à développer la production des céréales et des légumes et à faire des économies dans la consommation nationale, ajoutant que ces mesures de prévoyance sont d'un intérêt capital pour la victoire des Alliés.

L'armement des navires marchands

Londres, 24 Avril.

On mande de New-York aux journaux que M. Daniels, secrétaire d'Etat de la Marine, a déposé au Congrès une demande de crédits supplémentaires s'élevant à 25 millions de dollars pour l'armement de 1.104 navires marchands.

Les journalistes américains expulsés d'Allemagne

Londres, 24 Avril.

On mande de La Haye aux journaux que le ministre des Affaires Etrangères allemand a informé les correspondants américains et hollandais demeurés à Berlin, qu'ils devront quitter l'Allemagne. Ils partiront prochainement pour la Suisse ou pour les pays scandinaves.

Le plus grand superdreadnought

New-York, 24 Avril.

On a procédé hier matin lundi au lancement du plus grand superdreadnought qui ait encore été construit. L'opération a parfaitement réussi. Le navire a été lancé à New-Mexico. Il a été pour parrain et marraine le gouverneur de l'Etat du Nouveau-Mexique.

EN COLOMBIE

Un complot allemand

Londres, 24 Avril.

Selon un télégramme de New-York, le gouvernement des Etats-Unis d'un complot à été fomenté par les Allemands pour armer des navires marchands appartenant à une Compagnie d'importation de fruits, qui se trouvent en ce moment dans les ports colombiens. L'agent de la Compagnie a été arrêté à Colon.

La Piraterie allemande

Les primes aux équipages des sous-marins

Amsterdam, 24 Avril.

Pour assurer le recrutement des équipages de leurs sous-marins, les Allemands proposent tous les jours de nouveaux avantages destinés à provoquer les engagements : ample distribution de Croix de guerre, haute paie de 10 à 15 plus forte que la solde ordinaire sur les navires de guerre, permission de deux jours après chaque voyage de 21 jours, enfin répartition de primes pour tout navire capturé.

Le commandant et le mécanicien du sous-marin reçoivent chacun 3 % de la valeur de la prise, l'état-major se partage 15 % et les autres membres de l'équipage 25 % de cette même valeur.

Pour les bateaux coulés, la prime est moindre : le commandant et le mécanicien chef, reçoivent chacun 1 %, les officiers se partagent 5 % et l'équipage 10 %. Sur les nouveaux sous-marins, les primes sont plus élevées pendant les six premiers mois d'opération.

Enfin il existe une prime spéciale pour le commandant qui a coulé le plus grand nombre de navire au cours du même voyage. — (Radio.)

Deux navires norvégiens coulés

Londres, 24 Avril.

Un télégramme de Christiania aux journaux dit que le ministre des Affaires Etrangères de Norvège annonce que le navire norvégien Peter a été coulé par un sous-marin allemand dans la mer du Nord, et le navire norvégien Skjold, de 1.125 tonnes, dans l'Atlantique. Les équipages de ces deux navires ont été sauvés.

La note de l'Espagne à l'Allemagne

Amsterdam, 24 Avril.

La Gazette de Cologne dit que la note de l'Espagne est parvenue à Berlin et sera prochainement publiée. Sa teneur est similaire à celle de la note espagnole que nous venons de publier. Elle ne renferme aucune demande spéciale, mais l'Espagne réclame « sur un ton emphatique, mais sans menace d'épargner ses hommes et ses bâtiments. »

Il ne faut pas oublier en jugeant cette note, ajoute la Gazette, qu'elle a été rédigée encore par l'ancien ministre, le comte de Romanones.

Madrid, 24 Avril.

Le ministre des Affaires Etrangères interrogé au sujet d'une note du bureau de correspondance de Vienne déclarant que les Espagnols du centre feront tout possible, afin de conclure la campagne sous-marine, avec les exigences du commerce espagnol extérieur, a répondu : « C'est précisément ce que nous désirons. Nous serons heureux de voir notre demande acceptée. »

M. Garcia Prieto aura aujourd'hui des entretiens avec les ambassadeurs d'Allemagne et d'Autriche.

L'OFFENSIVE FRANCO-BRITANNIQUE

L'AVANCE ANGLAISE CONTINUE

Le nombre des prisonniers dépasse deux mille

Communiqué officiel

Paris, 24 Avril.

Le gouvernement fait, à 22 heures, le communiqué officiel suivant :

La journée a été marquée principalement par des actions d'artillerie sur l'ensemble du front. Nous avons continué nos tirs de destruction sur les batteries et les organisations ennemies dans les régions de Saint-Quentin, de l'Oise, de Corbeny-Juvincourt et en Champagne ; des explosions ont été constatées dans un certain nombre de batteries.

Nous avons ramené quatre obusiers allemands de 105 captures au cours des récents combats sur le plateau du Chemin des Dames et non compris dans les chiffres précédemment donnés.

Près de Moronvilliers, nos éléments légers ont pénétré, après une courte préparation d'artillerie, dans les tranchées allemandes, qu'ils ont trouvées remplies de cadavres.

Rien d'important sur le reste du front.

fauchés par nos feux d'infanterie et de mitrailleurs.

Un corps d'armée britannique a fait des prisonniers appartenant à quatre divisions allemandes.

Nos troupes ont progressé sur toute l'étendue du front.

Aujourd'hui, des combats très durs, quoique d'un caractère moins acharné que ceux de la veille, ont eu lieu en de nombreux points du front de bataille.

Nous avons poursuivi notre progression entre la Senèse et Monchy-lez-Reux, poussant notre ligne jusqu'à quelques centaines de mètres de Fontaine-les-Croisilles et de Chérisy.

Dans l'après-midi, une attaque ennemie exécutée par des forces considérables, dans les environs de Gravelle, a été brisée par notre artillerie et a réitéré en désordre sous notre feu.

Plus de deux mille prisonniers ont été faits, depuis hier matin, par nos points de concentration, où il ne cesse d'en arriver de nouveaux.

Le nombre des combats aériens a été, hier, plus élevé que de coutume. Nos avions ont attaqué, avec plein succès, les avions ennemis partout où ils les ont rencontrés, pénétrant profondément dans les lignes allemandes, bombardant les voies ferrées, dépôts, aérodromes et forçant l'ennemi au combat.

Au cours de ces engagements, quinze appareils allemands ont été détruits ; vingt-quatre autres contraints d'atterrir désarmés, sont venus, pour la plupart, se briser sur le sol. Un grand avion bi-moteur à trois places allemand a été abattu dans nos lignes et ses passagers faits prisonniers. Deux seulement de nos appareils ne sont pas rentrés.

Non seulement les fréquentes contre-attaques ennemies ont été brisées par le tir de nos masses d'artillerie, mais encore ceux de nos assaillants qui avaient réussi à franchir nos barreaux ont été

l'objet de deux assauts allemands particulièrement sévères. L'un dans la matinée, à Saint-Martin, l'autre dans l'après-midi, à Fontaine-les-Croisilles.

Ainsi, malgré l'opiniâtreté des Allemands à défendre les points d'appui qui précèdent leur défense principale devant Douai, nos alliés conquièrent le terrain pied à pied, vers les mêmes temps, ils avancent plus au Sud, vers Maroing. Dans cette direction, ils ont enlevé la hampe de Brancamp, à 1.500 mètres de Tréscourt et du bois d'Havincourt, et Villers-Ploich, à trois kilomètres. C'est un sérieux progrès.

Plus au Sud encore, ils ont poussé jusqu'au canal de Saint-Quentin, après de violents combats, dans les trois kilomètres des faubourgs du Catelet. En résumé, par des opérations habilement conduites par nos alliés français, nous avons gagné toute la ligne anglaise se déplaçant méthodiquement. A signaler encore l'activité des aviateurs alliés, qui ont pu sans interruption de jour, pendant eux-mêmes que deux. Cette maîtrise de l'air est d'excellent augure pour l'avenir.

Sur le front français, la parole est toujours au canon. Notre butin s'est augmenté de quatre obusiers de 105.

Le Retour des Vainqueurs de l'Est Africain allemand

Le général Tombeur sera reçu par le roi Albert I^{er}

Falmouth, 24 Avril.

Le général belge Tombeur et le colonel Molinari, de retour de la victoire expéditionnaire de l'Est africain allemand ont débarqué à Falmouth. Le général Tombeur se rendra incessamment au Havre où il sera solennellement reçu par le roi Albert et par les membres du gouvernement belge.

LES PASSEPORTS POUR LE MAROC ET LA TUNISIE

Paris, 24 Avril.

Il est rappelé au public que pour se rendre dans la régence de Tunis ou dans la zone française du Maroc, les Français doivent se munir d'un passeport et les étrangers présenter, avant leur départ, leur passeport national au visa des autorités françaises de leur résidence.

LA GUERRE EN ORIENT

Sur le Front de Macédoine

Communiqué officiel

Paris, 24 Avril.

Communiqué de l'armée d'Orient du 23 avril 1917 :

Actions d'artillerie sur tout le front. Une escadrille de bombardement allemande a été contrainte, par les escadrilles anglaises, à faire demi-tour.

L'Anniversaire de Gallipoli et les Troupes coloniales anglaises

Londres, 24 Avril.

A l'occasion de l'anniversaire du débarquement des troupes australiennes à Gallipoli, le général Robertson, chef d'état-major général, a envoyé le message suivant :

« Nous saluons avec fierté et reconnaissance le brillant travail accompli sur les théâtres de la guerre par les troupes coloniales de l'Empire et nous envisageons avec pleine confiance l'effort suprême fait en ce moment par tous, dans la métropole et outre-mer, pour terminer notre tâche de façon à empêcher pendant de nombreuses générations le retour des horreurs et des privations de deux ans et demi. »

Les pertes de l'ennemi ont été importantes dans les combats du 21 et 22 avril, mais le nombre de prisonniers blessés ou non tombés entre nos mains, n'est pas encore connu.

La bataille sur la rive droite du Tigre, entre Samarra et Istabul, a continué jusqu'à une heure avancée de la nuit du 22 au 23 avril. La lutte a été sévère, de nombreuses contre-attaques ont été effectuées par l'ennemi qui, cependant, a été chassé des positions fortifiées retranchées et d'ouvrages blindés. Nous avons poursuivi l'ennemi et nous avons occupé la gare de Samarra le 23 avril. L'ennemi avait détruit habilement tout ce qu'il avait pu. Nous n'en avons pas moins capturé 16 locomotives, 224 fourgons et deux barques chargées de munitions.

Les pertes de l'ennemi ont été importantes dans les combats du 21 et 22 avril, mais le nombre de prisonniers blessés ou non tombés entre nos mains, n'est pas encore connu.

EN MESOPOTAMIE

Communiqué anglais

Londres, 24 Avril.

La bataille sur la rive droite du Tigre, entre Samarra et Istabul, a continué jusqu'à une heure avancée de la nuit du 22 au 23 avril. La lutte a été sévère, de nombreuses contre-attaques ont été effectuées par l'ennemi qui, cependant, a été chassé des positions fortifiées retranchées et d'ouvrages blindés. Nous avons poursuivi l'ennemi et nous avons occupé la gare de Samarra le 23 avril. L'ennemi avait détruit habilement tout ce qu'il avait pu. Nous n'en avons pas moins capturé 16 locomotives, 224 fourgons et deux barques chargées de munitions.

Les pertes de l'ennemi ont été importantes dans les combats du 21 et 22 avril, mais le nombre de prisonniers blessés ou non tombés entre nos mains, n'est pas encore connu.

LES MESURES DE RESTRICTION

La Saccharine et les Produits alimentaires

Paris, 24 Avril.

L'Académie de Médecine a entendu la lecture du rapport fait par M. Bouchet sur les mesures de restriction de la saccharine alimentaire. La Commission a partagé ces produits en trois catégories distinctes.

a) Les produits alimentaires dans lesquels le sucre entre en quantité minime et peut être, par suite, remplacé par la saccharine, sans danger pour la santé publique.

b) Les produits dans lesquels le sucre entre comme base alimentaire, c'est-à-dire en quantité plus ou moins importante, et dont l'équilibre en saccharine serait nuisible.

c) Les produits alimentaires dans lesquels le sucre entre également en quantité importante, mais qui ne sont pas utiles à l'alimentation.

De cette classification, la Commission a déduit que l'emploi de la saccharine peut être autorisé dans la fabrication des vins mousseux, des vins de liqueurs (excepté ceux qui sont destinés à la fabrication des vins médicamenteux), des cidres et poires, des eaux-de-vie, des liqueurs (sauf celles destinées à l'exportation), des limonades, et dans le sucrage du café, du thé et des boissons fabriquées dans les cafés, les bars et autres établissements.

L'emploi de la saccharine est interdit dans la fabrication des bières et petites bières, des boissons de ménage, des boissons de cidre, des confitures, des gelées de fruits, des marmelades, des fruits confits, des compotes de fruits, des pâtisseries fraîches et sèches, du cacao sucré et chocolat, du lait condensé. La saccharine est également interdite dans la fabrication des sirops, des crèmes, des glaces, des sorbets, des bonbons qui ne sont nullement nécessaires à l'alimentation. La Commission préconise la suppression momentanée de ces produits.

Les conclusions du rapport de la Commission seront discutées dans le courant de la prochaine séance et soumises ensuite au ministre du Ravitaillement, qui a demandé à l'Académie de se prononcer à ce sujet.

Le Combat naval dans la Manche

Les obsèques des marins anglais et allemands

Douvres, 24 Avril.

Aujourd'hui ont eu lieu, à Douvres, les funérailles des vingt-huit marins allemands et des vingt-deux marins anglais qui ont péri dans le récent engagement naval dans la Manche. Les cercueils des marins ennemis étaient recouverts de drapeaux allemands. Le corps des officiers et des sous-officiers allemands faits prisonniers dans cette bataille, a été enterré dans le cimetière de Douvres.

La foule regarda passer avec respect et en silence le cortège funèbre des équipages ennemis. La garnison et le peuple de Douvres ont été très touchés par le caractère chevaleresque envers un ennemi qui a tant fait pour mériter leur mépris.

AL « OFFICIEL »

Paris, 25 Avril, 4 h. 30.

Un décret fixant au 15 juin 1917 la date de l'entrée en vigueur de l'impôt sur les bénéfices pharmaceutiques établi par l'article 16 de la loi du 20 décembre 1916.

Un décret suspendant pour la durée de la guerre l'application des dispositions de l'article 10 du décret du 8 juillet 1916, attribuant chaque année un certain nombre de perceptions aux employés et anciens employés de Trésorerie générale et de recette particulière des Finances, et aux employés et anciens employés de perception.

La Journée des Tuberculeux

dans les Bouches-du-Rhône

Pour Marseille et sa banlieue, la recette atteindra 50.000 francs environ

On a continué hier le décompte des sommes versées par le Comité de la « Journée ». Il n'est donc pas encore possible de donner un chiffre précis, mais on peut évaluer le produit de la journée pour Marseille et sa banlieue seulement à une cinquantaine de mille francs.

Plusieurs ventes ont eu lieu, au profit de la journée, au théâtre de la rue Gellian à versé 500 francs.

On ne cessait pas, hier encore, le total des recettes effectuées par les comités qui ont donné au profit de l'œuvre une représentation ayant lieu lundi ; il y a tout lieu de croire, néanmoins, que ces recettes monteront à un joli chiffre, nos amis marseillais ont été faites dans les théâtres, pendant les entr'actes, par de jolies et dévouées quêteuses, ont produit la somme de 1.400 francs.

A noter le magnifique résultat obtenu par une collecte faite par la colonie serbe d'Enfants-Corbières ; le Bureau sédentaire a versé au Comité la somme de 1.000 francs. Comme on le voit, nos amis marseillais ont été faites dans les théâtres, pendant les entr'actes, par de jolies et dévouées quêteuses, ont produit la somme de 1.400 francs.

On ne cessait pas, hier encore, le total des recettes effectuées par les comités qui ont donné au profit de l'œuvre une représentation ayant lieu lundi ; il y a tout lieu de croire, néanmoins, que ces recettes monteront à un joli chiffre, nos amis marseillais ont été faites dans les théâtres, pendant les entr'actes, par de jolies et dévouées quêteuses, ont produit la somme de 1.400 francs.

On ne cessait pas, hier encore, le total des recettes effectuées par les comités qui ont donné au profit de l'œuvre une représentation ayant lieu lundi ; il y a tout lieu de croire, néanmoins, que ces recettes monteront à un joli chiffre, nos amis marseillais ont été faites dans les théâtres, pendant les entr'actes, par de jolies et dévouées quêteuses, ont produit la somme de 1.400 francs.

On ne cessait pas, hier encore, le total des recettes effectuées par les comités qui ont donné au profit de l'œuvre une représentation ayant lieu lundi ; il y a tout lieu de croire, néanmoins, que ces recettes monteront à un joli chiffre, nos amis marseillais ont été faites dans les théâtres, pendant les entr'actes, par de jolies et dévouées quêteuses, ont produit la somme de 1.400 francs.

On ne cessait pas, hier encore, le total des recettes effectuées par les comités qui ont donné au profit de l'œuvre une représentation ayant lieu lundi ; il y a tout lieu de croire, néanmoins, que ces recettes monteront à un joli chiffre, nos amis marseillais ont été faites dans les théâtres, pendant les entr'actes, par de jolies et dévouées quêteuses, ont produit la somme de 1.400 francs.

On ne cessait pas, hier encore, le total des recettes effectuées par les comités qui ont donné au profit de l'œuvre une représentation ayant lieu lundi ; il y a tout lieu de croire, néanmoins, que ces recettes monteront à un joli chiffre, nos amis marseillais ont été faites dans les théâtres, pendant les entr'actes, par de jolies et dévouées quêteuses, ont produit la somme de 1.400 francs.

On ne cessait pas, hier encore, le total des recettes effectuées par les comités qui ont donné au profit de l'œuvre une représentation ayant lieu lundi ; il y a tout lieu de croire, néanmoins, que ces recettes monteront à un joli chiffre, nos amis marseillais ont été faites dans les théâtres, pendant les entr'actes, par de jolies et dévouées quêteuses, ont produit la somme de 1.400 francs.

On ne cessait pas, hier encore, le total des recettes effectuées par les comités qui ont donné au profit de l'œuvre une représentation ayant lieu lundi ; il y a tout lieu de croire, néanmoins, que ces recettes monteront à un joli chiffre, nos amis marseillais ont été faites dans les théâtres, pendant les entr'actes, par de jolies et dévouées quêteuses, ont produit la somme de 1.400 francs.

On ne cessait pas, hier encore, le total des recettes effectuées par les comités qui ont donné au profit de l'œuvre une représentation ayant lieu lundi ; il y a tout lieu de croire, néanmoins, que ces recettes monteront à un joli chiffre, nos amis marseillais ont été faites dans les théâtres, pendant les entr'actes, par de jolies et dévouées quêteuses, ont produit la somme de 1.400 francs.

On ne cessait pas, hier encore, le total des recettes effectuées par les comités qui ont donné au profit de l'œuvre une représentation ayant lieu lundi ; il y a tout lieu de croire, néanmoins, que ces recettes monteront à un joli chiffre, nos amis marseillais ont été faites dans les théâtres, pendant les entr'actes, par de jolies et dévouées quêteuses, ont produit la somme de 1.400 francs.

On ne cessait pas, hier encore, le total des recettes effectuées par les comités qui ont donné au profit de l'œuvre une représentation ayant lieu lundi ; il y a tout lieu de croire, néanmoins, que ces recettes monteront à un joli chiffre, nos amis marseillais ont été faites dans les théâtres, pendant les entr'actes, par de jolies et dévouées quêteuses, ont produit la somme de 1.400 francs.

On ne cessait pas, hier encore, le total des recettes effectuées par les comités qui ont donné au profit de l'œuvre une représentation ayant lieu lundi ; il y a tout lieu de croire, néanmoins, que ces recettes monteront à un joli chiffre, nos amis marseillais ont été faites dans les théâtres, pendant les entr'actes, par de jolies et dévouées quêteuses, ont produit la somme de 1.400 francs.

On ne cessait pas, hier encore, le total des recettes effectuées par les comités qui ont donné au profit de l'œuvre une représentation ayant lieu lundi ; il y a tout lieu de croire, néanmoins, que ces recettes monteront à un joli chiffre, nos amis marseillais ont été faites dans les théâtres, pendant les entr'actes, par de jolies et dévouées quêteuses, ont produit la somme de 1.400 francs.

Il ne faut pas désespérer

Châteaufort-d'Oze (H.-Alpes), 24 Avril.

Au commencement du mois de mars dernier, le maire de notre commune reçut l'avis officiel de la mort au champ d'honneur de notre compatriote Plazzi Paul, gendre de M. Tourtel, notre ancien maire. Des camarades de l'école nous annonçèrent même à la jeune femme éplorée et mère de deux petits enfants, qu'ils avaient eux-mêmes vu tomber leur malheureux ami frappé à la tête, en revenant d'une patrouille, le 23 février dernier. Or, dimanche dernier, parvenant à la famille Tourtel-Plazzi, deux lettres de leur grand-père, nous apprenant que le soldat Paul Plazzi se trouve prisonnier, blessé et en traitement à l'hôpital de Strasbourg ; lui-même a pu écrire et donner des nouvelles de son fils. On devine la joie de la jeune femme et de ses parents, et de tous les nombreux amis de cette intéressante famille.

Marseille et la Guerre

Morts au Champ d'honneur

Au nombre de nos concitoyens glorieusement tombés pour le défense de la Patrie, nous avons aujourd'hui deux nouveaux noms :

De M. Paul Poldiori, soldat au 6^e bataillon de chasseurs, tué à l'ennemi au bois de Saint-Pierre-Vaast, le 5 novembre 1916, à l'âge de 21 ans.

De M. Paul Blanc, engagé volontaire, maréchal des logis au 3^e d'artillerie, tué à l'ennemi le 3 avril 1917 à l'âge de 29 ans.

De M. Fernand Blanchard, âgé de 19 ans, 97^e d'infanterie, mort au service de la Patrie le 18 octobre 1916 à l'âge de 24 ans.

De M. Joseph Tonin, sapeur-fourrier au 2^e colonial, tué le 20 avril 1917, à l'âge de 25 ans.

